



Mais il faut bien vivre !

Primesautier théâtre

Création collective / 2015-16

Mais il faut bien vivre !

Primesautier théâtre - Création collective



À partir des deux oeuvres de Richard Hoggart : *La Culture du pauvre* et *33 Newport Street*, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises.

Cette nouvelle création réunit quatre comédiens de l'équipe primesautière présents sur *La vie de Galilée* et *L'Art (n') E(s)T (pas) la Science ?*, le sociologue Jean Constance, avec lequel la compagnie travaille depuis quelques années et la plasticienne Elise Sorin et le musicien Mickaël Gaudé. .

Jeu

Fabienne Augié

Amarine Brunet

Virgile Simon

Jean-Christophe Vermot-Gauchy

Mise en scène

Antoine Wellens

Approche sociologique

Jean Constance

Création lumières et régie générale

Nicolas Buisson

Dispositif scénographique / création sonore

Élise Sorin et Mikael Gaudé

Production et administration

Hélène Sorin

La fille de la Photo

Liza Mihaklcuck

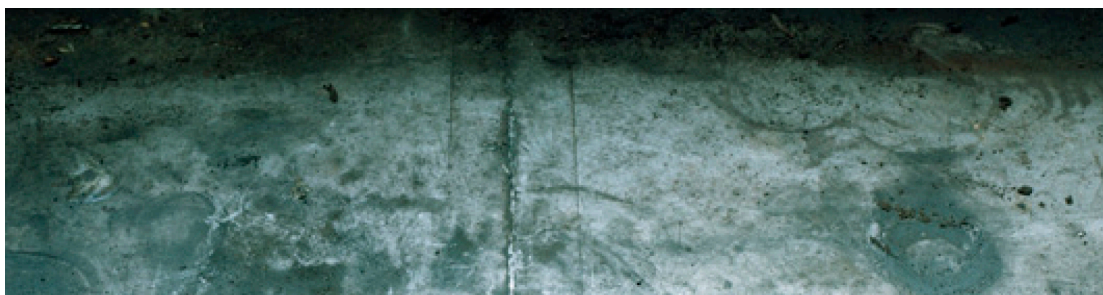
.....
Design graphique

Nicolas Claveau

Crédit photographique

Fabienne Augié

Le primesautier théâtre



La Cie Primesautier théâtre s'est constituée au département Arts du Spectacle de l'Université Paul Valéry - Montpellier III, il y a quelques années. Implantée à Montpellier, ses pièces proposent, outre l'originalité et la singularité de leur propos, une approche réflexive, expérimentale et documentaire de la création.

Depuis sa création, la Cie s'engage dans le temps et la fidélité autour de son projet théâtral plaçant le travail de l'acteur au centre de ses préoccupations artistiques et les « grands penseurs » au cœur de son corpus primesautier.

Elle construit son travail artistique en faisant du plateau un lieu de prise de conscience, un lieu commun d'expériences de pensées, de réflexions partagés avec le public. Pour ce faire, elle déploie sur le plateau autour de thématiques choisies « un théâtre de conversation » reposant sur la construction d'une pensée collective mise en jeu par les liens sociaux qu'entretiennent les acteurs entre eux ainsi qu'avec leur art et le sujet choisi. La cie jette toujours son dévolu sur un sujet pour cette double fonction : en tant que tel comme « débat universel » mais aussi pour ce qu'il produit comme recherche artistique sur le jeu des comédiens et la mise en scène.

La Cie crée ainsi dans la simplicité des situations théâtrales et des conversations, une « esthétique de l'existence » favorable à une observation théâtrale de nos manières d'appréhender le monde et d'exister en son sein. Saisir la logique de nos comportements est pour le Primesautier théâtre une question politique, esthétique et poétique, une question nécessaire de compréhension du monde.

Depuis plus de dix ans maintenant, le Primesautier théâtre se développe et articule son projet artistique autour d'un va-et-vient permanent entre créations professionnelles et projets en direction des publics, avec lesquels elle met en œuvre les Expérimentations Primesautières, espace de réflexion et de création pour amateurs.

« Il n'y a plus un monde clos, celui de la scène, qui détiendrait une vérité à laquelle la salle doit s'abandonner en s'oubliant elle-même. Il y a collaboration entre la scène et la salle par le truchement d'un spectacle qui tire sa vérité non d'une certaine idée du théâtre ou d'un désir de communion culminant dans un seul acte d'amour, mais d'une expérience commune aux producteurs et aux consommateurs de théâtre : l'expérience de leur société. »

(Bernard Dort, « Théâtre Public » Avant-Propos 1967)

Richard Hoggart

(24 septembre 1918 – 10 avril 2014)

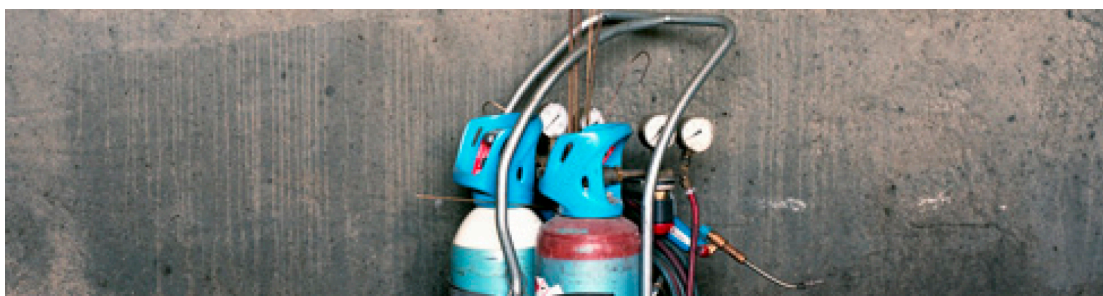


Professeur d'université anglais, spécialiste de la littérature anglaise et de la sociologie des milieux culturels, il est l'un des fondateurs des Cultural Studies. Son principal ouvrage, *The Uses of Literacy* (La Culture du pauvre), publié en 1957 – en France en 1970 – a profondément renouvelé l'analyse sociologique des milieux populaires.

Dans l'ouvrage *33 Newport Street*, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises, paru en 1988, Richard Hoggart entreprend de raconter sa propre histoire tout en cherchant à comprendre ce qui l'a rendue possible et, aujourd'hui, pensable.

Il y évoque en écrivain son enfance dans un quartier ouvrier de Leeds des années 1920. Le récit de cette enfance si démunie et pourtant si riche de souvenirs, fait comprendre que les groupes les plus dominés ont encore une culture, et qu'en même temps il n'est pas de culture populaire, si repliée sur elle-même et si protégée soit-elle, qui ne soit habitée par la domination qui s'exerce sur elle. Hoggart raconte aussi comment il a réussi à sortir, grâce à l'école, de son milieu d'origine, sans rien renier de ses origines, ni non plus de sa trajectoire et de sa réussite.

Note d'intention



Fidèle à son « théâtre de conversation », au principe réflexif du théâtre et à la construction d'une pensée collective visant à se libérer de « la tyrannie de l'habitude », le Primesautier théâtre a donc choisi de s'intéresser à l'analyse par le prisme des sciences humaines des deux oeuvres de Richard Hoggart : *La Culture du pauvre* et *33 Newport Street, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*.

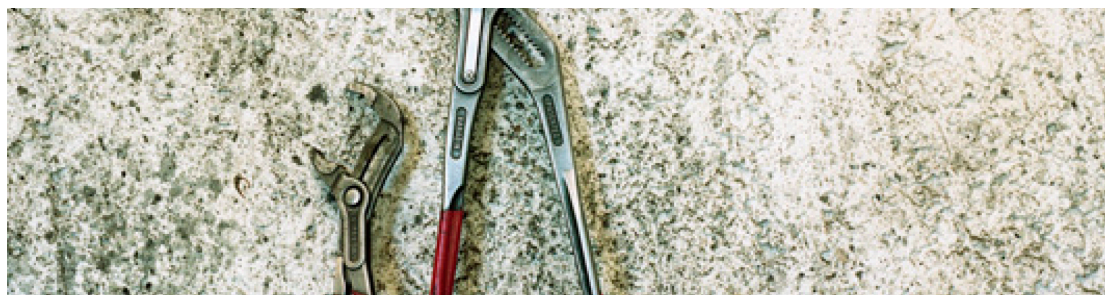
Son analyse des mécanismes de vie des « classes populaires » des années 50 en Angleterre reste encore d'une cruelle et violente actualité et pose sur notre société une réflexion libre et profonde sur ce que nous acceptons et ce avec quoi nous nous arrangeons et composons jour après jour.

L'écriture de la pièce se fera de manière collective, en étroite complicité avec le sociologue Jean Constance. La Cie agencera et procèdera à l'entrelacement de trois « zones » de paroles visant à présenter dans le même mouvement d'écriture le parcours de R. Hoggart (porté par *33 Newport Street, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*), son oeuvre (*La Culture du pauvre*) et le fruit du travail de recherche et de réflexion mené par les acteurs, rendant compte de la façon dont ceux-ci ont reçu, discuté, vécu, et mis en théâtre ces deux ouvrages.

La trame de « Mais il faut bien vivre ! » traitera – par raisonnements et résonances avec le parcours et l'oeuvre de R. Hoggart – de la question de l'errance sociale. En effet, quitter son milieu d'origine expose à une difficulté à construire une nouvelle identité, d'une part parce qu'on ne se reconnaît plus dans le milieu d'où l'on vient (et que ce milieu lui-même nous éloigne de lui), mais aussi parce que les milieux que l'on cherche à rejoindre demandent un travail parfois complexe d'adaptation et d'intégration.

La pièce naviguera donc entre l'homme, son oeuvre et quelques percées de matière documentaire visant à mettre en perspective la pensée hoggartienne.

Préfiguration de la fiction



« *Ma tante Annie est en train de mourir à l'hôpital Saint-James* » cette première phrase de *33 Newport Street*, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises, nous offre là la situation scénique initiale, le lieu et le contexte du déploiement de la pensée hoggartienne.

Sous la lumière des néons, quatre personnes autour d'un lit vide d'hôpital sont en état de veille. Elles veillent sur le lit, sur le moment du basculement, convoquant l'avant et l'après dans ce présent théâtral. Luttant contre la fatigue, l'inquiétude, la colère et les bilans qu'une telle situation présuppose... cherchant les portes de sortie, les ouvertures et la reformulation même des règles de ce groupe dans le flux de leurs conversations. Autour de ce lit, ces dernières vont s'ouvrir, s'incarner, se déployer, se contextualiser et se décontextualiser...

L'hybridation textuelle entre les deux ouvrages d'Hoggart, la parole des acteurs-veilleurs et la matière documentaire, crée alors le tissu d'une narration cohérente sans effet de collage ni de rupture. Le théâtre se déploie avec sa cohorte de possibles autour de ce lit, chaque conversation faisant basculer par contamination l'objet théâtral dans son processus de fabrication, sa trame, sa narration, ses acteurs, ses personnages...

« *Mais il faut bien vivre !* » invitera les spectateurs à observer les processus à l'oeuvre dans la création de cette communauté réunie autour de ce lit d'hôpital, dans l'écriture explicite ou implicite des règles de fonctionnement de ce groupe, en écho à l'étude collective de l'oeuvre de Richard Hoggart.

Cette création mettra en scène les différentes manifestations d'une forme d'errance sociale, d'une recherche d'appartenance et d'identité des acteurs, ainsi que les stratégies leur permettant d'être ou non des membres à part entière de cette micro-société. Elle mettra alors sur le même plan d'observation la manière dont se construisent les rôles sociaux, émergent les discours et s'affirme un regroupement social, donnant l'impression d'un théâtre en train de se faire, de s'accoucher de lui-même.

« *J'entamais le mouvement vers l'extérieur, vers le lointain, quittant pas à pas, lentement mais irrévocablement, cette maison-là, cette culture-là, ces gens malheureux auxquels je serais à jamais lié émotionnellement. J'emportais avec moi cette fierté particulière qui est la leur, et qui s'exprime sous des formes différentes, timides ou agressives* »^[1]

[1] *33 Newport Street*, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises, P74

Une chambre d'hôpital interactive comme scénographie



« La salle où est Tante Annie a elle aussi reçu un nom. Etrange pouvoir que celui que l'on attribue aux noms, même si, à l'évidence, ils ont été imposés, inventés pour suggérer la « personnalisation » - un autre truc, un autre mot, tout à fait fin de (notre) siècle. Comme « humaniser », « personnaliser » pourrait bien vouloir dire que plus nous sommes traités dans nos vies publiques comme une partie de la masse, plus nous nous réfugions dans le petit et le familial dans nos vies privées et plus les grandes institutions publiques essaient de démontrer qu'elles reconnaissent, elles aussi, l'importance de « l'humain » et de la « personne ». »¹

Comme dans nos précédentes spectacles, la scénographie de *Mais il faut bien vivre !* se construira à partir d'un élément scénographique central et de la création lumières. Au dessus d'un lit d'hôpital, un plafonnier de néons reprenant le symbole « H » du panneau de signalétique, blanc sur fond bleu, viendra éclairer l'ensemble et servira de plein feux, pouvant alterner le bleu et le blanc. Autour, fixant les limites de la pièce, des encadrements de néons viendront figurer les baies vitrées ou les fenêtre et portes de la chambre. Des néons au sol dessineront les couloirs, les lignes de fuites, les entrées et les sorties autours de la chambre. Ils dessineront donc un endroit froid et purement fonctionnel. D'autres sources lumineuses extérieures viendront encore renforcer les changements d'atmosphère par les ouvertures des baies vitrées et fenêtres, et apporter peut-être un peu de chaleur dans « cet espace froid »... Autour du lit, une petite lampe, un fauteuil, un vase et une petite radio d'où pourrait parfois s'échapper le titre « Mother of mine » cité par Hoggart et quelques autres éléments sonores de l'histoire (matière documentaire, émission de radio, musiques...).

Nous poursuivrons la collaboration avec la plasticienne Elise Sorin et le créateur sonore Mickaël Gaudé autour de **l'interactivité d'une scénographie pour les acteurs**. Tout se fera donc par et pour le plateau. Pour ce faire, nous souhaiterons construire un **boîtier télécommande** (comme celui des lits d'hôpitaux) qui commanderait toutes les sources lumineuses et les ambiances sonores préenregistrées. Les possibilités de programmation et combinaisons, tant lumineuses que sonores, sont multiples et riches de nuances. Il s'agit de faire de cet endroit froid et fonctionnel, de cet endroit institutionnel, une possibilité poétique par les personnes qui l'habitent et tentent de se l'approprier.

¹ Richard Hoggart in 33 Newport Street, Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises, P.37

Ainsi chaque comédien, manipulant cette télécommande pourra changer les ambiances et les lumières au gré des séquences. D'autres capteurs (dalles interactives et proximètres) pourront venir compléter ce dispositif. Et offrir aux acteurs des possibilités de déplacements, placements et intentions qui viendront accroître encore les différents niveaux narratif du spectacle. **La scénographie deviendra donc elle-même source d'écriture et personnage de l'histoire, elle provoquera autant qu'elle sera provoquée.**

La recherche musicale et sonore devrait s'articuler autour des changements de saison, du temps qui passe dans ce lieu clos où n'existe guère que la lumière froide des néons et ce lit vide, posé là depuis la nuit des temps, auquel on s'adresse. Ce boîtier télécommande favorisera ainsi chez les acteurs un jeu d'écriture en direct du plateau .

« Quel que soit le nom qu'on lui donne, la salle de Tante Annie est en fait une des salles de gériatrie : le numéro 45. Elle à gardé son numéro et c'est probablement sous celui-ci qu'elle figure dans les documents officiels. »²

² Richard Hoggart in 33 Newport Street, Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires Anglaises, P.39

Extraits



« Le chez-soi c'est l'endroit d'où l'on part. »³

« Ma tante Annie est en train de mourir à l'hôpital Saint-James. »⁴

« Cette chose que je dis ici et que d'autres, ces autres d'en haut, ne comprennent pas, qu'ils sous-titrent quand ils m'interrogent pour leurs reportages folkloristes, tout comme eux s'évertuent à me parler sans que je n'y comprenne rien, parce qu'il n'y a que leur langage qui vaille, et qui fait de moi le bouseux, le moins que rien, celui qui doit subir cette manière de dire qui m'embrouille la tête, dans leurs tribunaux, dans leurs officines, partout où mes demandes se transforment en mendicité, en pitié, en un aboiement de pauvre chien qui veut qu'on lui donne sa soupe. Ce langage qui les distingue, et qui m'animalise. Voilà ce que je suis quand je leur parle. C'est eux qui me rendent dingue ! Alors qu'entre nous, ça va, on se comprend, et on sait qui on est. »⁵

« C'est leur manière propre d'appréhender le monde qu'expriment les classes populaires lorsqu'elles opèrent une séparation tranchée entre « eux » et « nous ». Se situer vis-à-vis des « autres », quels qu'ils soient, revient à se définir par rapport à une foule de données qui ne se rencontrent pas immédiatement dans le monde de la vie quotidienne. Considéré sous ce rapport-là, l'antagonisme entre « eux » et « nous » se présente comme un symptôme de la difficulté qu'éprouvent les classes populaires à manier les idées et ceux qui en sont capables tendent, au moins depuis un demi-siècle, à échapper à leur classe d'origine. Plus généralement, et quelque soit leur origine sociale, bien peu de gens s'intéressent spontanément aux idées abstraites, mais dans les classes populaires où d'autres intérêts financiers ou professionnels ne contraignent pas à une activité intellectuelle, la majorité est conduite à se refermer dans la tradition du groupe, qui est toujours familiale et locale. »⁶

³ T.S Eliot, 33 in Newport Street, Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires Anglaises, P 29

⁴ Richard Hoggart in 33 Newport Street, Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires Anglaises, P 30

⁵ Jean Constance, Pistes de réflexions autour de Hoggart, la Culture du pauvre.

⁶ Richard Hoggart in La Culture du pauvre, P.149

« Chez ma grand-mère c'était l'habitude de tapoter le bras du fauteuil, tapotement qui semblait accompagner dans sa tête quelque interminable calcul mental : des années durant, elle avait dû en effet calculer pour faire vivre beaucoup de monde avec peu d'argent. Chez certaines femmes, la main glisse, dans un mouvement régulier de va-et-vient, le long du bras du fauteuil, épousant les contours du bois comme pour aplanir des difficultés et arranger les choses ; chez d'autres, les lèvres sont toujours en mouvement. Aucun de ces gestes ne peut passer pour un tic et ils ne ressemblent pas non plus aux symptômes d'une angoisse névrotique : on dirait plutôt qu'ils sont l'accompagnement moteur d'un calcul et d'une concentration continus. »⁷

« On ne peut manquer d'être frappé par le fait que les classes populaires ont accru leur pouvoir de pression ainsi que leur part dans la distribution des biens. Plus frappante est la disparition du sentiment qu'éprouvaient les travailleurs d'appartenir à une classe « inférieure », située tout en bas de l'échelle sociale, bien au-dessous d'autres classes qui étaient toutes censées lui être « supérieures ». »⁸

« Je me souviens d'une soirée où, peu de temps après avoir obtenu une bourse, je me trouvais assis à côté d'un célibataire d'âge mûr, un mineur, dans un club ouvrier. Chaque fois qu'il payait son rhum au lait chaud il me donnait une demi-couronne sur la monnaie qu'on lui rendait. J'essayais de refuser : « Prends-la, mon gars, et sers-t'en pour tes études, me disait-il ; je suis comme tous les mineurs, je gaspille cette saloperie de fric ». »⁹

« Les expressions théâtrales faisaient partie de l'ordinaire de la vie ; c'était comme si l'on donnait une forme et une couleur plus dramatiques à une existence douloureusement terne, en l'insérant dans des mots et surtout des images, dans des métaphores. »¹⁰

« Nous sentons dans un monde, nous pensons et nous nommons dans un autre. Entre les deux nous pouvons établir un système de correspondances, mais nous ne pouvons pas combler l'écart. »¹¹

⁷ Richard Hoggart in *La Culture du pauvre*, P.85,86

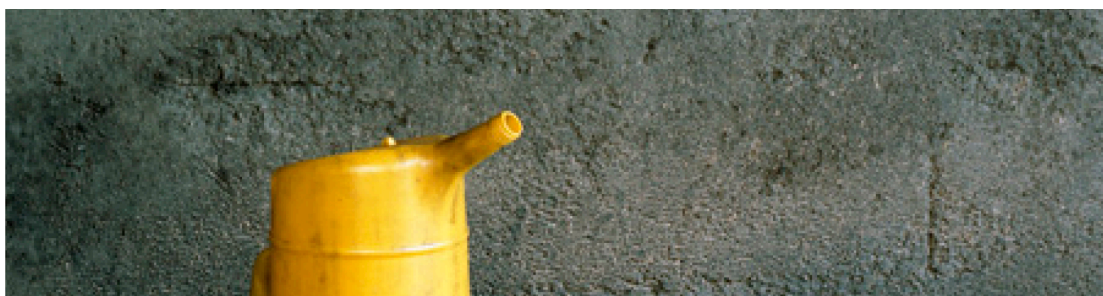
⁸ Richard Hoggart in *La Culture du pauvre*, P.37

⁹ Richard Hoggart in *La Culture du pauvre*, P.129

¹⁰ Richard Hoggart in *33 Newport Street, Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires Anglaises*, P.145

¹¹ Marcel Proust in *33 Newport Street, Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires Anglaises*, P.29

Calendrier de création



+++ Résidences de création

- Du 14 au 27 février 2015 (15 jours)

Au Viala, avec les Scènes croisées de Lozère (acté)

- Du 13 au 25 avril 2015 (15 jours)

Théâtre Molière, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau (acté)

- Du 9 au 13 septembre 2015

Théâtre le Périscope, Nîmes (acté)

Pour l'équipe du dispositif scénographique uniquement

- Du 14 au 25 septembre 2015

Théâtre le Périscope, Nîmes (acté)

Théâtre le Périscope, Nîmes (acté)

- Octobre 2015

Laboratoires Labri et Scime, Université de Bordeaux (en cours)

Pour l'équipe du dispositif sonore et scénographique uniquement

- Du 12 au 23 octobre 2015 (15 jours)

Salle Paul Puaux, Domaine d'O, en partenariat avec le Conseil Général de l'Hérault (acté)

- Du 24 au 30 novembre 2015 (7 jours)

Théâtre Jean Vilar, Montpellier (acté)

- Décembre - janvier 2015 (1 mois)

En cours

+++ Création en février 2016

+ Première exploitation, représentations actées de février à mai 2016

5 novembre 2015 - Réseau des médiathèques, Lyon (1 représentation, maquette aboutie)

Création

2 et 3 février 2016 - Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, Mireval (2 représentations)

4 et 5 février 2016 - Théâtre le Périscope, Nîmes (2 représentations)

9 février 2016 - Scènes Croisées de Lozère (1 représentation)

10 mai 2016 - Théâtre Jean Vilar, Montpellier (1 représentation)

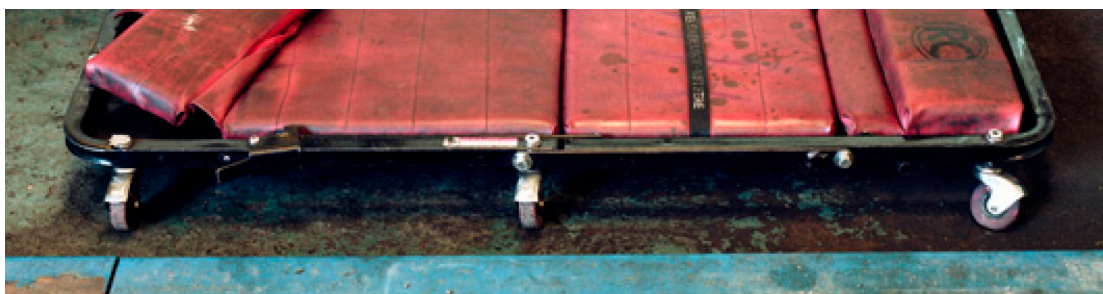
En cours de négociation

2015 - *Théâtre Albarède, Ganges (1 représentation)*

Fin mai 2016 - *Théâtre en mai, CDN de Dijon (3 représentations)*

De plus, en partenariat avec le théâtre Jean Vilar, la Cie mènera **un projet d'expérimentation avec des amateurs**, intitulé *C'est le principe du truc !* autour de la création *Mais il faut bien vivre !* et de l'œuvre de R. Hoggart, dont la restitution aura lieu à la même période que la représentation, du **12 au 14 mai 2016**. La Cie mènera ce projet aux multiples facettes d'octobre 2015 à mai 2016 sur le territoire de la Mosson. Elle fera appel à plusieurs de ses collaborateurs habituels pour ce projet d'expérimentation théâtrale / installation performative.

Production



Production Primesautier théâtre

Acté

Coproductions :

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

Scènes Croisées de Lozère / Scène conventionnée écritures d'aujourd'hui.

Théâtre Le Périscope, Nîmes

Avec l'aide de la DRAC Languedoc-Roussillon, de la Région Languedoc-Roussillon, du Conseil Général de l'Hérault et de la ville de Montpellier.

Ce spectacle bénéficie du soutien de **Réseau en Scène Languedoc-Roussillon dans le cadre du Collectif En Jeux.**

En cours

Université de Bordeaux, LABRI / SCRIME

Contact

Primesautier Théâtre

14 rue Dom Vaissette

34000 Montpellier

contact@primesautiertheatre.org

www.primesautiertheatre.org

Direction artistique : **Antoine Wellens**

Tél : 06 62 33 18 72

Production : **Hélène Sorin**

Tél : 06 63 43 15 26